

LETTRE XL

Sanctes avait été ami de saint Paulin, pendant qu'ils vivaient tous deux dans le siècle. Notre saint étant heureusement dégagé des attachements au monde, écrivit à Sanctes, pour lui inspirer les mêmes sentiments; mats n'en ayant reçu qu'une réponse assez courte y il garda le silence à son égard. Sanctes ayant été enfin vivement pénétré des flammes de la charité, écrivit avec un nommé Amand y à notre saint une ample lettre, dans laquelle ils faisaient un grand éloge de sa vertu. Saint Paulin leur répond avec humilité, les priant de ne lui plus donner des louanges qu'il dit ne pas mériter.

Merope Paulin, et Therasie, à nos très chers frères Sanctes, et Amand. Salut en Jésus Christ notre Seigneur, et notre Dieu.

Tout ce qui est au monde, est réglé par le temps, et il n'y a rien sous le ciel, qui ne lui soit soumis. Je dis sous le ciel, car ce qui est au-dessus ne dépend point du temps, mais l'éternité en est la règle, parce qu'elle est un des caractères de la grandeur et de la majesté de Dieu, qui fait sa résidence dans une lumière inaccessible.

Il est vrai qu'il communique une espèce d'éternité à quelques-unes de ses créatures; mais la vraie éternité n'appartient qu'à lui seul; parce qu'il est le seul, qui est ce qu'il est, comme il le dit lui-même : *Je suis celui qui est*, (Ex 3,14) et toutes les autres choses ne sont qu'en lui, et que par lui. Il s'enfuit donc que tout ce qui est sous le ciel, doit être réglé par le temps.

De là vient qu'il y a le temps du repos, et du travail; le temps de parler, et de se taire, le temps d'avoir faim, et de faire bonne chère, et comme vous nous avez fait jeûner beaucoup de temps, en nous privant de la chair spirituelle de vos instructions, maintenant que nous les avons reçues, nous avons le temps de manger.

Nous faisons aussi un très bon repas, en lisant vos lettres, remplies du pain céleste de la parole de Dieu, et assaisonnées de l'huile de joie, qui nous sert aussi pour oindre notre tête; car les oliviers n'ont pas été infructueux pour vous, puisque vous avez cette charité, qui *naît d'un cœur pur, d'une bonne conscience, et d'une foi sincère*. (I Tim 1,5)

Mais comme celui qui a beaucoup faim, ne peut être rassasié par un seul pain, nous avouons ingénument que notre appétit, bien loin d'être pleinement satisfait par la lettre que vous nous avez écrite, au contraire, il s'est beaucoup augmenté; ô notre âme, en la lisant, a été nourrie d'une viande si savoureuse, et si délicate, que n'étant pas assez contente de cette première, et unique lettre, elle désire avec ardeur d'en recevoir encore plusieurs autres pour goûter souvent le même plaisir.

Mais si nous avons gardé quelque intervalle entre le temps du silence, et de la parole, il n'y en a jamais eu en celui de vous aimer, et de vous honorer. Car pour vous, notre cher frère Sanctes, vous savez certainement qu'il y a longtemps que j'ai commencé de vous aimer, quoique ce n'ait pas toujours été de cet amour, qui nous est inspiré de Jésus Christ. Je ne vous aimais alors que de cette amitié humaine, qui ne consiste qu'en de belles paroles, qui n'a point de racine dans le cœur, et qui est toujours inconstance; parce que n'étant point établie sur Jésus Christ, elle n'est pas fondée sur la pierre immobile.

De là vient que quand elle est agitée par le moindre vent, elle se dissipe, et s'évanouit; et comme elle n'a que la fleur d'une simple complaisance, elle se dessèche comme le foin et elle tombe bientôt comme les fleurs des champs.

Mais comme l'amour du Seigneur demeure éternellement, elle nous unit maintenant à la vie, et à la mort. Elle ne finira pas même avec notre vie, parce qu'elle est aussi forte que la mort. Car comme la loi de la mort est indispensable, et que personne ne peut s'en exempter, la charité a aussi des liens que l'on ne peut briser : De sorte que, comme un prophète a dit : *Qu'est l'homme qui pourra vivre sans voir la mort ?* (Ps 88,49) L'Apôtre dit aussi : *Qui est-ce qui nous séparera de l'amour de Jésus Christ ?* (Rom 8,35)

C'est, mon cher frère, cette même charité, qui vous a inspiré de nous écrire, et comme vous avez été le premier blessé des flèches de ce divin amour, vous avez lieu d'espérer une grande récompense, de ce que vous nous avez prévenu de vos bénédictions, et de vos bienfaits, par vos lettres, remplies de paroles chastes, et fidèles; et de ce que votre langue a fait couler sur nous le lait, et le miel de la parole de Dieu.

Il est vrai que je vous avais écrit le premier, mais comme je n'avais reçu de vous pour réponse qu'un petit billet, je m'étais déterminé à ne vous plus écrire, dans la pensée que mes

lettres ne vous étaient pas agréables. Mais Jésus Christ vous ayant vivement touché de ses grâces, vous avez le premier fait reflourir notre charité, et empêché qu'elle ne s'éteignit entièrement. Ainsi, pendant que j'avais pour vous beaucoup de dureté, vous avez eu pour moi un excès d'amour, et de douceur.

C'est pour nous donner des marques de votre excellente charité, et pour nous combler des saveurs de votre amitié, qu'en nous faisant l'honneur de nous visiter par vos lettres, vous avez pris pour compagnon, notre très cher frère Amand, cet aimable enfant de Jésus Christ; afin que nous eussions aussi en sa personne un puissant intercesseur après de Dieu, car nous avons lieu de croire qu'ayant été votre associé dans la lettre que vous nous avez écrite, il le fera aussi dans les prières que vous ferez pour nous.

J'ose même dire que votre alliance spirituelle vous engage à ce devoir; et que, comme vous n'avez qu'un même esprit, pour professer la foi de Jésus Christ, vous ne devez avoir aussi qu'un même cœur, et qu'un même zèle, pour travailler au salut de votre prochain. C'est ce travail qui portera le Souverain Juge à vous donner une grande récompense, lorsque vous serez élevés dans ses tours : Car, comme il est écrit, *le frère qui assiste son frère, sera élevé.* (Pro 18,19)

Toutefois ce bonheur ne vous est promis, qu'à condition que vous prierez, et soupirez continuellement pour nous; et que quand vous nous écrirez, vous ne nous donnerez plus tant de louanges; de crainte que ces éloges ne vous soient préjudiciables, et ne vous exposent à faire quelque mensonge, en appelant doux ce qui est amer.

Vous avez lu sans doute qu'il n'y a que ceux *qui ont le cœur droit*, (Ps 32,1) que l'on doive louer; ainsi, vous ne devez pas faire notre éloge, puisque nous ne sommes que des misérables pécheurs, et que nous gémissons encore dans l'amertume, parce que nous ne sommes pas dégagés des liens du péché, et que toutes nos démarches sont accompagnées de disgrâces, et suivies de malheur.

C'est aussi ce qui nous oblige à demander continuellement à Dieu les sentiments d'une parfaite contrition, persuadés qu'il ne méprisera pas un cœur contrit, et humilié.

Mais qui est-ce qui nous fera la grâce de nous donner un cœur de chair; afin que la dureté de nos sens étant amollie, nous puissions être pénétrés des flèches, qui percent la chair de la crainte du Seigneur; et que renouvellent notre douleur par l'ouverture de nos plaies, nous soyons obligés de pleurer devant celui qui nous a créé ?

Que nous serions heureux, si le prophète Jérémie nous faisait la grâce de nous prêter cette fontaine de larmes, qu'il versait en prévoyant ses malheurs, et ceux de son peuple. Ah ! que David nous ferait plaisir, s'il répondait sur nous ces deux fleuves, qui coulaient de ses yeux, et qui n'humectaient pas seulement son visage, et tout son corps, mais qui mouillaient même tout son lit. Car nos péchés nous couvrent pardessus la tête et leur nombre est si grand, qu'il surpasse celui de nos cheveux.

Nos iniquités sont beaucoup plus nombreuses que nos bonnes œuvres : La puanteur, et la corruption s'est répandue dans nos plaies, à cause de notre aveuglement, et de notre folie : Nos os se sont cariés, parce que nous n'avons pas découvert à Dieu notre mal : Nous avons ajouté péché sur péché; et nous avons penché les yeux vers la terre, au lieu de les élever au ciel, et d'implorer le secours de Dieu, qui seul peut guérir nos langueurs, et nous délivrer de ce corps mortel.

Il est vrai que comme nous avons été malheureusement engagés dans les liens du péché par Adam, nous en sommes heureusement dégagés par Jésus Christ; si toutefois nous portons l'image de l'homme céleste, comme nous avons porté celle de l'homme terrestre; c'est-à-dire si nous avons autant de zèle, et de ferveur pour faire les bonnes œuvres, qui peuvent contribuer à notre salut, que nous avons eu de chaleur, et de passion, pour faire celles qui nous donnaient la mort.

C'est ce que saint Paul nous demande par ces paroles. *Comme nous avons fait servir les membres de notre corps à l'iniquité, pour notre mort, et notre confusion, il faut aussi les faire servir à la piété, et à la justice, pour obtenir la vie, et la gloire éternelle.* (Rom 6,19) J'avoue que nous avons eu en nous-mêmes jusqu'à présent le fruit de ces désordres; et c'est ce qui nous remplit maintenant de confusion, et de regret.

Mais rendons de continuelles actions de grâces à la Sagesse de Dieu, c'est-à-dire, à Jésus Christ, qui étant immuable, change toutes choses, et en dispose avec douceur. C'est lui qui ordonne le temps de tuer, et le temps de guérir; le temps de rire, et le temps de pleurer; le temps de bâtir, et le temps de détruire.

Mais prions Dieu qu'il éloigne de nous le temps de tuer, de détruire, et de rire; et qu'il nous donne celui de guérir, de bâtir, et de pleurer : Car voici maintenant le temps favorable; voici les jours du salut; la nuit est déjà fort avancée, et le jour s'approche.

Quittons donc les œuvres de ténèbres, et revêtons-nous des armes de lumières. Marchons comme des enfants du jour dans la clarté : *Car nos ennemis ont bandé leur arc; ils ont mis leurs flèches sur la corde, pour percer dans l'obscurité ceux qui ont le cœur droit.* (Ps 10,3) Il est vrai qu'ils ne pourront pas blesser ceux qui sont dans la lumière, parce que ceux qui prévoient les coups, les évitent facilement.

Quoique les temps dont nous venons de parler soient opposés, il y a néanmoins de certaines actions, qui peuvent les unir : Car ce qui nous fait vivre, peut nous donner la mort, et ce qui nous tue, peut nous faire vivre, par la puissance de celui, qui dit : *Je tuerai, et je ferai vivre.* (Dt 32,39)

En effet Jésus Christ ne peut nous donner la vie, qu'il ne nous ait fait mourir, puisque c'est de lui qu'il est écrit : *Le Seigneur fait mourir, et en même temps il fait vivre;* (I R 2,6) et il ne peut donner la vie à nos âmes, qu'en faisant mourir nos péchés.

C'est pour ce sujet que le prophète lui dit : *Je suis ressuscité, et je suis encore avec vous.* Oui, mon Dieu, si vous faites mourir le pécheur, nous ressusciterons; et en sortant de la boue, et des ténèbres de la mort, nous demeurerons avec vous !

Mais pour obtenir ce bonheur, il faut faire mourir en nous l'homme pécheur, et y créer l'homme juste; car le calice de notre fragilité est entre les mains de Dieu; il s'en sert pour abaisser les uns, et élever les autres : Mais afin qu'il élève notre homme intérieur, et spirituel, il est nécessaire qu'il abaisse notre homme corporel, et extérieur.

Le temps de tuer, et de guérir; le temps de détruire, et de bâtir, se trouveront ensemble, lorsque la vie du péché sera détruite, et que Dieu nous donnera la vie de la justice, et de la sainteté.

Pour bâtir un édifice sur des anciens fondements; il faut ruiner ce qui reste de vieux : Pour être en état d'aimer Jésus Christ, il faut que nous haïssions les richesses; et nous ne pouvons nous réjouir dans l'autre monde, si nous ne pleurons en celui-ci; *parce que ceux qui sèment en pleurant, recueilleront la moisson avec joie.* (Ps 125,5)

Nous pouvons donc dire maintenant ce que disait autrefois un fameux pénitent dans les psaumes : Nos jours s'évanouissent comme la fumée; (Ps 101,4) cependant notre malice ne finit pas. Nous voilà déjà beaucoup avancés en âge; nous avons les cheveux blancs, non par l'effet de quelque maladie, mais par les suites de la vieillesse; néanmoins, nous sommes si peu avancés dans la vie spirituelle, que n'ayant pas encore la force de marcher dans le chemin de la vertu, nous ne faisons que ramper comme des petits enfants.

Nous avons aussi beaucoup de peine à parler; et notre langue, qui était autrefois si éloquente, lors qu'il s'agissait de donner couleur à des fables, ou de discourir des affaires du siècle, est maintenant presque muette; et elle ne fait que balbutier, quand il faut dire quelque chose de piété, et exprimer nos pensées par la parole de Dieu.

Nous sommes savants dans les choses ridicules, et ignorants dans celles, qui nous sont importantes : Nous avons beaucoup de force pour faire le mal, et beaucoup de faiblesse, pour pratiquer le bien. Enfin nous ne sommes que des apprentis dans la pratique de la vertu; et la meilleure partie de notre vie s'étant écoulée dans le péché, nous pouvons dire que nous sommes de fameux criminels.

Vous le savez, notre bienheureux frère Sanctes, que nous avons longtemps vécu dans les plaisirs du siècle, et que nous avons vieilli parmi nos ennemis. Ah ! Plût à Dieu que nous fussions si vieux à leur égard, que nous eussions quitté cette ancienne vie, et que notre jeunesse fût renouvelée en Jésus Christ comme celle de l'aigle, afin qu'en nous dépouillant du vieil homme, *nous fussions revêtus du nouveau, qui est créé selon Dieu.* (Ep 4,24)

Mais si nous ne sommes pas encore semblables au pélican, qui fait sa demeure dans le désert, quand sera-ce que nous ressemblerons au hibou, qui se retire dans des lieux cachés ? Ce sera lors qu'étant dégagés de nos faiblesses, et qu'ayant reçu de nouvelles forces, nous nous élèverons au plus haut degré de la vertu, et que nous pourrons dire : Je me suis réveillé, et je suis devenu semblable à un petit passereau, qui est seul sur le toit.

Considérons un peu, je vous prie, pourquoi le prophète a fait mention de ces trois sortes d'oiseaux, pour nous représenter l'état d'un homme affligé; je veux dire, d'un pénitent, qui désirant se relever d'une grande chute, ne se souvient que par la vertu de l'espérance. Vous supporterez, comme je crois, avec patience, la longueur de mon faible discours; puisque c'est vous-même qui m'avez excité à vous donner cette peine.

Vous saurez donc que j'ai appris d'un savant homme de mes amis, qui sait beaucoup de choses, non seulement, pour avoir lu plusieurs auteurs, mais aussi pour avoir fait de grands voyages, que le pélican est un oiseau, qui fait sa demeure dans les déserts de l'Egypte, après du

Nil, et qui ne se nourrit que des serpents, contre lesquels il a combattu. Comme il meurt, lorsqu'il est vaincu, il vit aussi lorsqu'il est victorieux, et il se prépare un agréable aliment par la mort de son ennemi.

Pour ce qui regarde l'oiseau que le palmiste appelle, selon la langue Latine, *nicticorax*, il dit que l'on peut le nommer plus proprement *nicticora* parce que *nicticorax* signifie un corbeau de nuit; mais *Nicticora*, signifie un hibou, qui vole, qui chante, et qui voit clair durant les ténèbres, et pendant que les autres oiseaux sont endormis.

Il me semble qu'on l'appelle *nicticora*, par allusion à la langue latine; comme qui dirait *nocte videns*, voyant de nuit; ou à ce mot grec *xori*, qui signifie la paupière des yeux; étymologie, qui ne peut aucunement convenir au corbeau.

Il est donc certain, comme je viens de dire, que cet oiseau, aussi bien que quelques autres, voit clair durant la nuit, et qu'il est aveugle durant le jour; que la nuit est un jour pour lui, et qu'il est éclairé dans les ténèbres.

Considérez maintenant, je vous prie, mon cher frère, comme cet oiseau est un excellent symbole de l'homme affligé, et pénitent, qui se voyant privé de la grâce, et de tous les biens spirituels, et sentant les vifs reproches de sa conscience, tâche de satisfaire à la justice de Dieu, et d'obtenir ses miséricordes, par les gémissements de son cœur, l'abondance de ses larmes, la mortification de son corps, et la ferveur de ses prières.

Il y a donc un merveilleux rapport entre cet homme humilié, et le pélican, et le hibou. Car celui qui se sépare de la compagnie des fidèles, et qui s'enferme dans la prison de sa cellule, pour y pleurer ses péchés, qui se prive des plaisirs, et des conversations du siècle, pour se retirer dans la solitude affreuse de la pénitence, afin de réprimer les mouvements déréglés de ses passions, et d'y faire une guerre spirituelle à ses péchés; celui-là, dis-je, imite parfaitement la retraite, et les combats du pélican; et il devient semblable à cet oiseau, qui est ennemi des serpents, quand il résiste courageusement au diable, et qu'il fait ses efforts pour dissiper ses péchés, et les inclinations déréglées de sa chair.

S'il devient victorieux dans ce combat, il vivra, malgré la violence; de ses ennemis; et cette victoire lui procurera de quoi se nourrit délicatement; puis qu'en se dégageant de ses péchés; et en surmontant, le démon, qui tâche continuellement de nous surprendre avec les compagnons de sa malice, il mérite de posséder la vie éternelle.

Il faut donc que nous rendions grâce à Dieu du pouvoir, qu'il nous a donné de marcher sur le lion, sur l'aspic, et de fouler au pied le lionceau, et le dragon. Il faut que nous combattions avec générosité contre le prince des ténèbres, c'est-à-dire, contre les pécheurs, que saint Paul appelle des ténèbres, et que nous surmontions l'obstacle qu'ils sont à notre salut.

Demandez à Dieu qu'il nous fasse la grâce, tandis que nous sommes dans, le désert de ce monde, que nous puissions exterminer tous les serpents, comme fait le pélican, afin qu'après les avoir écrasés, et les avoir dissipés, comme une nuée obscure, la lumière de la grâce se répande dans notre intérieur.

C'est ainsi que nous imiterons le hibou dans sa retraite, c'est-à-dire que nous demeurerons dans la maison du Seigneur, et que notre esprit verra clair au milieu des ténèbres du siècle; afin qu'étant remplis de lumières, nous puissions dire avec le prophète : *Quelque obscures que soient les ténèbres, elles ne m'empêcheront pas de voir, et la nuit me paraîtra claire comme le jour.*

C'est ce qui se fait en nous, quand notre âme, et notre chair sont d'accord, et lorsque notre chair étant dégagée de sa pesanteur, et de sa grossièreté, se conforme aux sentiments de l'âme, n'ayant comme elle, que des affections spirituelles. C'est alors que l'on peut dire que la nuit est claire comme le jour; parce que la chair, étant parfaitement soumise à l'âme, elle devient en quelque façon spirituelle.

Que si par l'efficacité de vos oraisons nous pouvons imiter le pélican solitaire, en écrasant, comme lui, les serpents; et si nous sommes assez heureux de voir clair au milieu des ténèbres du siècle, comme le hibou, nous serons alors élevés au plus haut degré de la vertu; et n'ayant plus d'autre occupation que celle de l'oraison, et de la méditation sur la Loi du Seigneur, nous deviendrons semblables au passereau, qui fait seul sa demeure dans le toit.

Lorsque notre âme, et notre corps seront parfaitement conformes à la volonté de Dieu, nous pourrions dire avec vérité : *Je suis seul jusqu'à ce que je passe.* (Ps 140,10) Mais, ô Seigneur des armées ! qui est ce petit oiseau, qui est un modèle de perfection, sinon le passereau, qui trouve sa demeure et qui fait son nid avec l'hirondelle après de vos autels ?

Ce passereau est peut-être un de ces deux, qui ne tombe point à terre sans la volonté de notre Père céleste. Oui, le passereau mystique est effectivement tombé à terre, quant à son

corps; mais il est ressuscité. Il est tombé, mais volontairement, en devenant obéissant à la volonté de son Père, jusqu'à la mort de la Croix.

Ce passereau n'est autre que cette divine Sagesse, qui se présente agréablement au milieu du chemin, à ceux qui la recherchent; et afin qu'on la puisse trouver avec plus de facilité, tantôt elle paraît aux portes de la ville; tantôt au milieu des places publiques, elle monte même quelquefois sur les tours, où elle appelle ses amants, afin d'accomplir la prédiction : *Lorsque je serai élevée, j'attirerai toutes choses à moi.* (Jn 12,32)

Qui nous donnera des ailes argentées, comme celles d'une colombe, afin de voler sur toutes les paroles de Dieu, qui sont plus pures que l'argent éprouvé dans le feu, et d'obtenir le prix, qui nous est promis ? Nous imiterons dans ce mouvement le passereau solitaire, qui n'est autre que le Fils unique de Dieu. C'est lui qui demeure dans un lieu élevé, qui abaisse néanmoins ses yeux, pour voir ce qui est au-dessous de lui. C'est lui qui étant descendu dans les parties les plus basses de la terre, es monté au-dessus de tous les cieux, et a mené avec lui captive une grande multitude de captifs, afin de remplir toutes choses.

Si nous sommes assez heureux d'imiter, et de suivre ce passereau, en marchant sur les traces, qui ont été marquées par les pieds de ceux qui nous ont annoncé l'Évangile, nous serons alors élevés dans la perfection, et nous pourrons dire : Je veille continuellement comme un passereau, qui est seul sur le toit.

Mais quand nous serons ainsi élevés, souvenons-nous de cette parole du Seigneur : Que celui qui sera sur le haut du toit, ne descende point pour emporter *quelque chose de sa maison*, (Mt 24,17) c'est-à-dire, que nous ne devons pas rentrer en nous-mêmes, ni reprendre nos œuvres charnelles, comme des vases que nous aurions laissés au bas de la maison : Car quiconque ayant mis la main à la charrue, regarde derrière soi, n'est point propre au royaume de Dieu.

Mais si nous avons le bonheur d'être élevés sur le toit, c'est-à-dire, au-dessus des choses terrestres, en n'acquiesçant point aux désirs de la chair, prenons garde à ne point imiter l'exemple des oiseaux, qui volent en bas : Car ce n'est point sans sujet qu'il est écrit que l'on tend des filets pour prendre les oiseaux; et nous savons que les oiseleurs ont coutume de mettre des filets sur la terre, et déposer quelque, pour attirer, et surprendre les oiseaux.

Comme nous savons que les démons tâchent de nous surprendre par de semblables artifices, soyons armés de la foi, et éclairés de la vérité, afin que nous puissions leur dire : Je mets mon espérance au Seigneur : Comment me dites-vous : Volez vite comme un passereau sur cette montagne ? Retirez vous de moi, vous qui ne faites que du mal.

Puisque le Seigneur éclaire tous les hommes qui viennent au monde, prions-le qu'il nous favorise aussi de ses lumières. Je crois qu'il est dit, qu'il éclaire tous les hommes, pour nous apprendre qu'il n'y a que ceux qui connaissent Dieu, et qui méritent d'être connus de Dieu, qui soient véritablement hommes : Car ceux, qui ne connaissent pas Dieu sont semblables aux chevaux, qui n'ont point de raison.

Pour nous, qui de criminels que nous étions, avons été justifiés par la foi, et non par aucun mérite de nos bonnes œuvres, mais par un pur effet de la miséricorde, courons à l'odeur de ses parfums; afin que nous puissions recevoir l'odeur de la vie, par le moyen de son nom, et devenir devant Dieu la bonne odeur de Jésus Christ.

C'est la grâce que nous pouvons espérer de sa bonté, s'il veut bien nous faire goûter de ce vin parfumé, qu'il tient dans le calice du salut, dans lequel, comme il est écrit par l'Écclésiastique, il fait un admirable mélange des choses les plus odoriférantes, pour les distribuer ensuite à ceux qu'il lui plaît; afin que chacun soit rempli, et que nous soyons aussi parfumés de l'odeur de sa connaissance : *Car son Nom est un parfum qui est répandu.*

Mais afin que ce sacré Nom soit utilement invoqué sur nous, et que nous puissions le prononcer dignement, il faut que nous vivions, comme si nous étions déjà dans le ciel.

Nous deviendrons semblables au passereau, qui demeure seul dans le toit, si dégageant nos pensées, et nos affections de la terre, nous les élevons au ciel, où Jésus Christ est assis à la droite de Dieu le Père, d'où il regarde attentivement nos actions, et les combats que nous soutenons, en vivant dans la chair. *Car nous n'avons pas à combattre contre des hommes de chair, et de sang; mais contre des ennemis invisibles et contre des esprits de malice, répandus dans l'air.* (Ph 6,20) Ce n'est pas que les esprits malins demeurent dans l'air, ni qu'ils approchent du ciel, mais c'est qu'ils s'opposent à ceux, qui ne vivent que pour le ciel.

Revêtons-nous donc des armes de lumières, afin qu'étant fortifiés par la puissance de Dieu, nous puissions forcer la muraille, qui nous sépare de lui. Quoique nous soyons naturellement faibles, nous ne devons pas craindre un ennemi spirituel, qui est extrêmement redoutable, car la puissance de Dieu paraît avec plus d'éclat dans la faiblesse : De sorte que l'homme, quoique faible, peut surmonter ce terrible ennemi, parce que le Seigneur des armées,

qui est le Roi de gloire, l'a tellement affaibli, en combattant contre lui, que ce n'a point été la Toute-puissance de Dieu, mais la faiblesse de l'homme qui en a triomphé par la Croix.

Suivons donc Jésus, ce divin Triomphateur, afin que notre foi, et sa vérité nous servent de défense, et de bouclier; et que nous n'ayons aucune crainte des terreurs de la nuit, ni des flèches, qui volent pendant le jour; et qu'il tombe mille de nos ennemis à notre gauche, et dix mille à notre droite; non par notre propre force, mais par celle de Jésus Christ, pour qui nous combattons, et qui est couronné de notre victoire.

Comme nous sommes les membres de son Corps, il faut que nous fortifions tellement ceux du nôtre, qu'ils deviennent des armes de justice; afin qu'en restant revêtus, nous puissions donner par notre combat, un agréable spectacle à Jésus Christ, et à ses anges; et qu'étant comme des oiseaux échappés du filet, nous puissions lui chanter en action de grâces, par notre petit gazouillement : Notre âme s'est sauvée comme un oiseau qui s'échappe du filet de l'oiseleur : Les lacets qu'on avait tendus, ont été rompus; et nous avons été délivrés, parce que notre secours est au Nom du Seigneur Jésus Christ; *car nul autre nom sous le ciel n'a été donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvés.* (Ac 4,12)

Puis donc que c'est en vertu de ce sacré Nom que nous devenons victorieux de nos ennemis; il est juste que nous publions les grandeurs et grandeurs, et que nous mettions toute notre gloire à chanter plutôt ses louanges, que les nôtres. Car, comme dit le Prophète : S'il y a quelque bien en nous, il nous vient de Dieu; car c'est lui qui nous a faits, et nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes. C'est sur cela que saint Paul nous dit : :Qu'avez-vous, ô homme, que vous n'avez, point reçu ? (Cor 1,31) Que si vous n'avez, rien que vous n'avez reçu, pourquoi donc vous en glorifiez-vous, comme si vous ne l'aviez point reçu ? Par où il nous avertit, que si nous nous glorifions, nous ne devons nous glorifier qu'en Jésus Christ.

C'est dans cette vue que nous recevons avec moins de peine les louanges, que nous donnent nos amis; puisqu'étant convaincus, comme nous le sommes, que nous n'avons, rien de bon par nous-mêmes, nous sommes persuadés que quand on nous loue, on ne loue en nous que les œuvres, et les dons de la bonté du Seigneur : Car si l'on croit, ou si l'on remarque qu'il y a quelque bien en nous, il appartient à celui qui est seul bon par essence; et c'est de sa plénitude que nous avons tout reçu selon le mérite, et la capacité de notre soi.

Oui, c'est par un écoulement de sa plénitude, que nous avons quelque bien; car sa rosée, qui se répand sur nous, nous donne une parfaite santé, et nous remplit de joie. Ainsi la faute que vous faites, en nous donnant des louanges, ne nous est point préjudiciable. Il semble même qu'elle vous est beaucoup avantageuse, et que vous en recevrez une grande récompense : Car la croyance que vous avez, que de corrompus que nous étions, par le commerce du siècle, nous sommes devenus vertueux en le quittant, vous fait louer la bonté de Dieu, qui seul peut justifier les impies, ressusciter les morts, éclairer les aveugles, et blanchir un nègre.

Priez-le donc avec ferveur de nous donner un cœur qui soit digne de lui, et qui mérite vos louanges; et qu'après nous avoir donné du mépris pour nos biens temporels, il nous inspire aussi d'en avoir pour nous-mêmes : Car nous marchons dans un chemin fort étroit, et comme sur une corde suspendue en l'air, et si nous ne réglons justement nos démarches; ne penchant ni à droite, ni à gauche, notre chemin pourra nous faire tomber d'un côté, ou de l'autre.

C'est pourquoi la divine Sagesse nous avertit par Salomon de ne nous point écarter du chemin du Seigneur, crainte que nous ne tombions. Et Jésus Christ, qui est la voie, la vie, et la vérité, nous dit : Veillez, soigneusement sur votre cœur. Car nous pouvons tomber dans le vice, lors même que nous marchons dans le chemin de la vertu : Notre piété peut se dissiper, si nous écoutons avec complaisance l'éloge que l'on en fait, et nous perdrons tout le mérite de notre pauvreté volontaire, si nous en tirons de la vanité, et de la gloire. De quoi nous servira d'être dépouiller, et vides des biens de la terre, si nous sommes remplis de vices, et de péchés ?

Vous n'avez donc pas sujet de nous donner tant de louanges, de ce que nous avons suivi le conseil du Sauveur, en vendant tout ce que nous avons, pour le distribuer aux pauvres; parce qu'il nous reste encore à faire ce qu'il y a de plus difficile, qui est de le suivre. Il est aisé de juger que ce n'est pas une chose si facile que de suivre Jésus Christ; et qu'un homme imite Dieu.

Vous savez que le psalmiste dit que Dieu lui a *parlé une fois, et qu'il a oui deux choses !* (Ps 61,12) Ce qui me donne lieu de croire que les paroles du Sauveur : *Allez, vendez, tout ce que vous avez*, ne signifient pas seulement, que pour être vrai disciple de Jésus Christ, il faut se défaire de toutes les richesses extérieures, mais qu'il faut encore se dégager de toutes nos affections intérieures, qui touchent plus sensiblement notre cœur. Comme ce dégagement est le plus parfait, et la plus illustre de nos victoires, il est aussi le plus difficile. On a plus de peine à se séparer de ce qui est intimement uni, que de ce qui n'est ajouté qu'extérieurement : Car celui qui

se défait de ses inclinations, se surmonte lui-même, et il accomplit cette grande parole du Sauveur : *Celui qui perdra sa vie pour l'amour de moi, la conservera.* (Mt 10,25)

Le souvenir de ces divines paroles nous doit porter à remettre toute notre confiance au Sauveur, étant persuadés qu'il aura soin de nous nourrir, et de cachet notre âme dans son sein, pour la faire paraître dans sa gloire. Prions-le donc, maintenant que le temps est favorable, qu'il protège notre âme, qu'il ne permette point qu'elle se perde; *car qui le louerait dans l'enfer ?* (Ps 6,6) Mourons donc ici au péché, pour ne point vivre là éternellement dans la peine; puisque la seconde mort dont il est parlé, n'est autre chose qu'une éternelle vie dans la peine, et dans les tourments.

Craignons donc de tomber dans le bas des enfers, où le corps, et l'âme sont cruellement tourmentés. L'âme criminelle mourra éternellement, sans toutefois jamais périr, ni sentir la moindre diminution de ses peines. Car comme il est écrit, les morts ressusciteront dans un état incorruptible; non dans l'immortalité de la gloire, mais dans celle de la peine. Malheureux que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ? Ce sera le Seigneur, fort, et puissant, le Seigneur puissant dans les combats; qui a brisé les barres de fer, qui a humilié et imposé silence au calomniateur; qui nous a retirés des portes de la mort, pour publier ses merveilles à l'entrée des portes des filles de Sion. Que le Seigneur vous bénisse donc du haut de Sion, afin que vous voyez, Jérusalem dans la prospérité; et que vous priiez pour nous tous les jours de votre vie, pour obtenir de sa bonté, que notre commun partage soit dans la terre des vivants.

VCO